

nos corps en présence  
- l'enfant, ici et  
maintenant

rencontre professionnelle  
mai 2024

un neuf soleil!  
trois



# rencontre professionnelle

---

Vendredi 31 mai 2024

Espace Jacques Brel | Romainville

## INTERVENANTE :

>> **Delphine Sénard.** Delphine Sénard s'exprime essentiellement avec la danse, l'acrobatie et la musique. Elle porte la compagnie La Croisée des Chemins, dont les spectacles s'adressent aux tout-petits depuis 2013. Au sein de la création dédiée à la petite enfance, Delphine Sénard ajoute sa touche personnelle en inventant le concept de « spectacle à réactions libres ». Les spectacles de la compagnie sont le reflet de sa personnalité, ainsi que de son parcours éclectique et autodidacte, nourri au gré de ses envies : cirque aérien, danse contemporaine, danse escalade, théâtre gestuel... sans oublier sa première vie de régisseuse lumière, son et plateau par laquelle elle a initié son lien intime au spectacle vivant, il y a 25 ans. Pendant ce cheminement, elle a pu croiser la route de Michel Nowak, Pénélope Hausermann, Philippe Adrien, Eric Leconte, Olivier Farge, Véronique His et de compagnies telles que le Théâtre du Mouvement et Retouramont. C'est la naissance de sa fille en 2011 qui l'amène à la création pour les tout-petits. Sa réflexion autour de la place et de la considération de l'enfant dans notre société s'aiguise au point de devenir centrale dans ses pièces et dans les diverses actions qu'elle mène. Delphine prodigue aussi des formations et des conférences et elle est co-auteurice, avec Marion Soyer, du livre *Laissez les danser, accueillir et favoriser les élans du très jeune public, un plaidoyer pour des spectacles à réactions libres* (TheBookEdition).

Cliquez sur les liens pour écouter les vignettes. Bonne écoute !

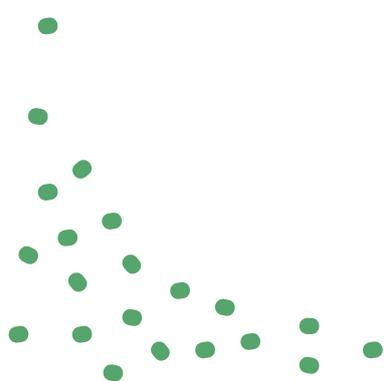




# sommaire



<b>I - Introduction</b> .....	p.5
1. Les spectacles petite enfance de La Croisée des Chemins	
<b>II - La « prise de risque » au quotidien chez le tout-petit</b> .....	p.6
1. Réactions face aux photos	
2. La notion de risque au fil des époques	
3. L'évolution de la parentalité	
4. Quel impact sur les capacités motrices ?	
<b>III - Le corps du tout-petit dans la création</b> .....	p.10
1. L'espace du tout-petit dans l'espace de l'adulte	
2. Le tout-petit dans le rapport à son propre corps	
3. Comment déterminer la tranche d'âge adaptée à un spectacle ?	
4. Confiance et responsabilité partagée	
<b>IV - Conclusion</b> .....	p.16
<b>V - Références</b> .....	p.17



La rencontre commence par la découverte des photos du *Goût de la cerise – Exposition de photos d'enfants d'hier et d'aujourd'hui*, proposée par la Compagnie la Croisée des Chemins. En lien avec la thématique de l'apprentissage de la prise de risque et de la liberté accordée aux enfants, cette exposition est composée de quatre panneaux sur lesquels les photos sont rassemblées par thématiques différentes. L'exposition s'ouvre sur plusieurs questions :

- » Quelle liberté laisse-t-on aux enfants d'aujourd'hui ?
- » Comment se développe un enfant qui grandit sous cloche ?
- » Et si, finalement, une égratignure au genou aidait à grandir ?
- » Le goût de la cerise est-il le même dans l'arbre ou dans l'assiette ?
- » Est-ce que nos enfances, celles de nos parents, de nos grands-parents, ressemblent à celles des enfants d'aujourd'hui ?

Chaque participant·e était invité·e à écrire sur des post-it ce que ces photos suscitaient chez elle/lui et à les placer à côté des images concernées.

## VIGNETTE #1 Les spectacles petite enfance de La Croisée des Chemins



Delphine explique comment ses spectacles pour la petite enfance sont conçus et les principes qu'elle met en place. Elle commence par parler des contraintes qu'elle et sa compagnie se fixent lors de la création des spectacles, appelées « règles du jeu ». Pour Delphine, ce qui prime, c'est la flexibilité de la mise en scène pour s'adapter en permanence à la présence des enfants. Ses spectacles sont écrits, mais elle adapte le fil du déroulé pour prendre en compte leurs mouvements. Elle demande aux parents de rester observateurs pendant les représentations. Delphine souligne l'importance de cette liberté accordée aux enfants pour explorer et jouer sans interruption. Elle fait référence à Michel Desmurget, un neuroscientifique, qui explique que les interruptions peuvent perturber le processus de connexion neuronale chez les plus jeunes. Ainsi, il est préférable de ne pas déranger un enfant dans son activité, permettant ainsi un développement optimal de ses capacités cognitives et créatives.

Les adultes sont souvent enthousiastes de cette posture d'observation proposée par la compagnie car, au quotidien, ils sont la plupart du temps concentrés en priorité sur la sécurité et les soins et ne prennent que rarement le temps de simplement observer les enfants lorsqu'ils sont dans une activité. Ce changement de perspective permet aux parents et aux professionnel·les de découvrir différents aspects du comportement des plus jeunes et de mieux comprendre leur développement et leur personnalité.

# la « prise de risque » au quotidien chez le tout-petit

## VIGNETTE #2 Réactions face aux photos



En réaction aux photos exposées, une comédienne clown intervient. Elle explique son travail auprès d'enfants malades et en situation de handicap, et évoque un module intéressant sur lequel elle a travaillé lors de sa formation : Qu'est-ce qu'un enfant qui va « bien » ? Cette question est finalement essentielle car le but de son métier est de ramener cette enfance pleine de joie, de vie, dans les chambres et les couloirs de l'hôpital. En l'occurrence, ce qu'elle a vu sur les photos, ce sont des « enfants qui vont bien ».

### 1'07

Une autre personne explique que ce qu'elle a aimé en parcourant les photos, c'est d'aller à l'endroit de la mémoire. La mémoire, l'idée de transmettre, c'est quelque chose sur laquelle elle travaille beaucoup. Les photos lui ont alors rappelé la liberté qu'elle avait, et notamment le fait d'être sans parent lorsqu'elle jouait.

### 2'08

Une personne travaillant dans une salle de spectacle dans l'Oise, et pour le Biberon Festival, réagit également. Elle ne savait pas que l'on avait conceptualisé le « jeu à risque », et c'est une notion qui l'intéresse. Delphine explique qu'elle a beaucoup travaillé sur cette question, notamment par des lectures et recherches universitaires (comme le livre *Dehors les enfants* de Angela J. Hanscom). Bien que les participant·es à la rencontre professionnelle aient des réactions positives au vu des photos, elle a parfois été confrontée dans le passé à des réactions assez fortes et paniquées. Dès lors, il lui a semblé important d'être bien documentée sur ces sujets pour appuyer le fait que cette notion de « risque » dans le jeu est finalement positive. De plus, elle apprécie pouvoir mettre à disposition ces ressources, pour les gens qui auraient envie de creuser la question.

### 3'36

Un éducateur de jeunes enfants, travaillant en micro-crèche, réagit également aux images. Il est heureux de voir qu'une telle liberté est possible, contrairement à l'idée que l'on a d'une société qui surprotège les enfants pour qu'ils « vivent dans une bulle ». Même s'il a l'habitude de dire aux gens qu'il y a du « danger » dans cette liberté, il insiste sur le fait que « la première cause de mortalité, c'est vivre ». Dans cette idée, il estime que la chute fait intégralement partie de l'apprentissage.



## VIGNETTE #3

### La notion de risque au fil des époques



Delphine relève des mots laissés par quelqu'un : « C'était mieux avant ». Cela prêche effectivement à se demander si nous « allons dans la bonne direction ». Et cela lui fait penser à des expériences qu'elle a vécues, lorsque des adultes ont réagi assez radicalement en voyant les photos exposées (par exemple, celle qui montre un enfant avec un tournevis). Parfois, des parents demandent à leur enfant « Qu'est-ce qui est dangereux sur la photo ? », ou expriment très clairement le fait qu'ils ne « laisseraient jamais faire la même chose ». L'idée, sur l'un des panneaux ayant pour thématique « balançoire et aire de jeux », c'est de comparer deux époques : le début du XXe siècle, où l'on pouvait trouver des balançoires de 6 mètres de haut, et des installations plus contemporaines.

#### 1'21

Elle évoque la « Toile d'araignée » de Fécamp, une structure de jeu de 12 mètres de haut, sur laquelle elle a fait une performance. Quand cette structure a été construite, les réactions étaient sans équivoques : « il va y avoir de terribles accidents ! ». Or, selon les pompiers chargés d'intervenir en cas d'accidents, les blessures potentielles sont de gravité moindre (un bras cassé ou de petites brûlures), contrairement à celles auxquelles ils sont confrontés au skate park de la ville. Delphine évoque également le fait que l'on fait grandir les plus jeunes « sous cloche », prenant en référence la citation de la rose et du Petit Prince. En somme, ce panneau a pour objectif d'ouvrir les imaginaires et de réactiver les mémoires, notamment celles du « cochon pendu », un jeu désormais fortement déconseillé car jugé trop dangereux.

#### 3'58

Une personne réagit à cette dernière remarque, en expliquant qu'elle est convaincue que les enfants d'aujourd'hui trouveront toujours un moyen de faire le « cochon pendu ». Il faut leur faire confiance et les laisser reconstruire les parcs à leur manière et réinventer ces espaces de jeu. Selon Delphine, tout dépend de la conception de l'adulte face à ce qui est encouragé ou non par la société.

#### 5'18

Delphine parle de l'évolution des jeux : au début, après la guerre, les constructions étaient assez folles et construites de bric et de broc. Mais dans les années 1970-1990, suite à des procès, ces anciennes structures ont été détruites car considérées comme dangereuses – car vieillissantes et rouillées. Elles ont été remplacées par les installations qu'on connaît aujourd'hui. Delphine souligne que chaque jeu est aujourd'hui pensé pour une utilisation précise et que cela est dommage : de fait, la créativité et l'inventivité sont limitées.

#### 6'54

La confiance de l'adulte envers l'enfant peut avoir des conséquences sur la confiance que ce dernier porte envers lui-même. Delphine partage une expérience dans un centre de loisirs en maternelle. Son équipe de danseurs acrobates a proposé des impromptus dansés dans la cour de récréation, près de l'aire de jeu. Ils se sont appropriés les jeux d'une certaine manière, bien différemment de celle des petits. Ceux-ci se sont alors exclamés « Interdit ! Interdit ! ». Peu à peu, ils ont compris qu'il n'y avait pas de problème et ont commencé à les imiter.

Un autre moment a marqué Delphine. Dans un passage, elle s'était mis la tête en bas. Elle a dès lors été imitée par un enfant. Lorsque leurs regards se sont croisés, celui-ci a eu une expression de fierté, comme s'il découvrait ce qu'il était capable de faire pour la toute première fois.



## VIGNETTE #4

### L'évolution de la parentalité



Les Loupiotes (Montreuil) est une association d'accompagnement à la parentalité, qui propose nombre d'activités. La secrétaire de cette association partage une anecdote. Sa grand-mère a eu des enfants avec un âge très rapproché. Celle-ci, comme nombre de femmes dans les années 1950, portait de très hauts talons. Et pour ne pas perdre ses enfants de vue, elle les tenait en laisse. Comme elle ne pouvait pas leur courir après, c'est la solution qu'elle avait trouvée. On peut donc se dire que la peur auparavant s'exprimait sous une autre forme, avec les contraintes de l'époque.

#### 1'59

Une participante se questionne, parce qu'en tant que maman, elle remarque qu'elle n'a pas du tout eu la même enfance que ses enfants. Elle a grandi à la campagne, ils sont à la ville, elle a quatre frères et sœurs, alors qu'eux sont deux. Le niveau social était également différent. On peut alors penser que l'expérience de la parentalité peut varier en fonction du milieu social. Sans qu'il y ait de bon ou mauvais parent, les préoccupations ne sont pas les mêmes. Elle s'estime chanceuse d'avoir pu prendre de nombreux risques, à vélo notamment, ou en se perdant dans la campagne. Toutefois, elle avoue qu'elle ne laisserait jamais ses enfants faire de même maintenant, parce qu'elle a peur pour eux. Bien que le fait d'être livrée à elle-même lui ait appris énormément de choses, elle a du mal à laisser sa fille en autonomie dans Paris.

#### 3'23

Le fait que l'adulte d'aujourd'hui soit plus prudent peut être expliqué, entre autres, par le développement des moyens de communication. Nous sommes beaucoup plus au courant de ce qui se passe, c'est ce qui ouvre des possibilités auxquelles on n'avait pas encore songé. Le fait d'avoir davantage connaissance d'événements qui arrivent de parts et d'autres du monde nous font prendre d'autant plus conscience du danger. Une personne répond à cela qu'à l'époque, il y avait déjà la présence de « rumeurs ». Toutefois, il ne s'agit pas tout à fait de la même mécanique : les réseaux sociaux ont une portée plus importante, et finalement plus concrète. La rumeur est une construction, un « fantasme », alors que les informations dont nous disposons à l'heure actuelle sont accompagnées de données factuelles. De ce fait, il y a un vrai ancrage des peurs dans la réalité.





## VIGNETTE #5

### Quel impact sur les capacités motrices ?



On pose la question du développement des capacités motrices. Une balançoire « suréquipée » comme celle présentée en photo pourrait entraver l'apprentissage de l'équilibre, par exemple. Une personne ajoute, en regardant l'une des photos, que ce type de balançoire n'est pas tant pensé pour sécuriser l'enfant, sinon le parent lui-même. Est-ce que cela permet au parent de ne pas « gérer cette question-là, à ce moment-là » ?

#### 1'05

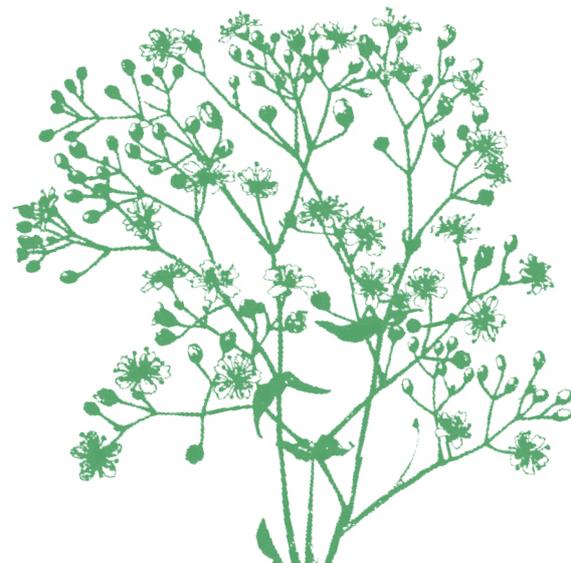
Cette question peut être transposée à l'objet du trotteur. Une personne remarque qu'elle a été élevée avec un trotteur, de même que ses frères et sœurs. Aujourd'hui, les psychomotriciens déconseillent le trotteur et encouragent à laisser les enfants marcher et tomber librement. Nous pouvons donc remettre en perspective les connaissances de l'époque et celles de maintenant, les modes, les croyances. Au fil du temps, des choses nous cloisonnent et les individus essaient de s'en libérer, ou non. Et surtout, chaque génération commet des erreurs, mais elles ont leur lot d'apprentissages.

#### 2'26

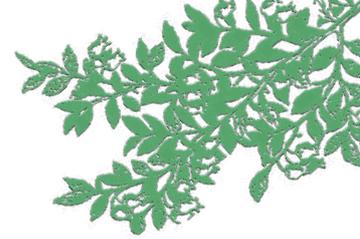
Une éducatrice de jeunes enfants, qui travaille dans un centre de rééducation pour enfants sourds, raconte son expérience. Elle évoque son travail dans une crèche au sein de laquelle l'équipe réfléchissait particulièrement sur la notion du danger perçue par l'adulte. Dans certains pays de l'Est, ils laissent l'enfant plus libre, par exemple dans des aires de jeu en pleine forêt. Ils expliquent que la proximité active d'un parent peut entraver la liberté de mouvement et d'expérimentation et par conséquent limiter la maîtrise de ses gestes.

#### 4'29

Cette crèche, située à Champigny, a créé une grande structure en bois. Cela questionnait beaucoup les parents, qui se demandaient ce qu'il se passerait si les enfants tombaient, par exemple. Or, on se rend compte qu'avec l'expérience, ceux-ci sont plus libres de leurs mouvements et on peut plus leur faire confiance. Bien sûr, il faut garder en tête que si l'on n'a pas trop confiance en tant qu'adulte, c'est à cause de la peur. Cette appréhension, on se la crée, à partir de notre propre ressenti. La peur, le risque, c'est quelque chose que l'on appréhende tous·tes à une échelle différente, en fonction du vécu. Cela a nécessairement un impact.



# le corps du tout-petit dans la création



## VIGNETTE #6

### L'espace du tout-petit dans l'espace de l'adulte



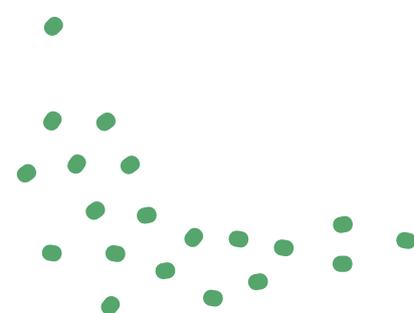
Quel est l'espace de l'artiste pendant le spectacle, dans sa relation à l'enfant à l'instant T ? Delphine répond que chaque spectacle a son déroulé, ses différentes parties, ses différentes chorégraphies... Mais les artistes développent une attention particulière, des sortes de « capteurs » un peu partout, pour essayer de sentir où sont les tout-petits et dans quel état ils sont. Souvent, ils commencent à tisser des liens avec eux pendant les temps d'accueil. Ces temps sont très importants. C'est un temps où l'on discute avec les adultes ; les enfants voient alors qu'on est en train de parler à leur adulte de confiance. S'ils voient que la discussion se passe bien, il y a un « transfert de confiance » qui va se faire avec eux. Ce temps permet également aux artistes de voir quel(s) adulte(s) accompagne(nt) quel(s) enfant(s), ainsi que l'énergie et l'état émotionnel de ces derniers. C'est aussi une façon de voir comment ils bougent, comment ils réagissent. De leur côté, ils découvrent qui sont les artistes. Ce sont des adultes, physiquement parlant, mais ils ne vont pas bouger ni réagir comme des adultes.

#### 2'43

Dans *Comme le vent*, il y a deux ou trois portés circassiens, assez précis. Toutefois, si les enfants sont autour d'eux à ces moments-là, cela pourrait être dangereux de maintenir ces portés. De ce fait, l'écriture du spectacle est pensée de sorte à avoir un plan B, pour faire autre chose, ou faire les portés plus tard. L'idée est que très jeune public et artistes puissent cohabiter et collaborer dans un espace unique. Et finalement, il y a une grande écoute. C'est une réflexion qui a beaucoup traversé Delphine. Parfois, les enfants semblent « papillonner », mais ils sont plongés dans une sorte de bulle créée par le spectacle. Cette bulle artistique est bonne car ils prendront ce qu'ils voudront de ce moment de spectacle.

#### 5'07

Une participante estime que proposer un temps d'accueil avant le spectacle est la formule la plus adaptée pour tisser un lien. S'il peut paraître long pour certaines personnes, il demeure indispensable. La posture de l'adulte joue beaucoup dans l'attitude de l'enfant accompagné. Au cours du temps d'accueil, il observe l'adulte qui est décontracté et peut donc l'être à son tour.



## 6'29

En lien avec l'appropriation de l'espace de l'adulte par le tout-petit, comment se font les choix quant à ce qui est installé dans une structure et qu'est-ce qui est proposé aux professionnel·les ?

Une professionnelle répond qu'il y a des normes et que cela dépend ensuite de la liberté de la responsable de la structure. Par exemple, pour des ateliers cuisine, certains objets sont utilisés, ou non. Dans certaines structures, certains objets répondent à des normes précises et d'autres s'approchent davantage du « fait maison ». S'il faut retirer un objet, il le sera, mais l'objet n'en reste pas moins intéressant pédagogiquement car il a été créé par des professionnel·les dans un but précis. Il est le fruit d'une réflexion et d'un travail d'équipe, et c'est en cela que c'est un parti-pris : les premiers qui savent ce qui est bon pour les adultes et enfants accueillis, ce sont les professionnel·les. Il y a autant de risque de se faire mal avec ce type d'objets que sur un toboggan. Pour illustrer ce type d'objet atypique, la personne explique comment elle a récupéré des palettes pour la structure pour laquelle elle travaille. Cela vient du constat que le soir, pour s'amuser, les enfants ont investi les chaises qui restaient çà et là, pour créer des « bus ». De ce fait, les professionnel·les de la structure ont fixé ces chaises sur des palettes et les ont mis dehors, ont ajouté volant et rétroviseurs, pour suivre la volonté de créer des « bus ».



## VIGNETTE #7

### Le tout-petit dans le rapport à son propre corps



Est-ce que dans le travail chorégraphique, le travail de création, la pensée du rapport au tout-petit à son propre corps existe ?

Oui et non, d'après Delphine. Par exemple, dans son spectacle *Je suis là*, il y a toute une séquence du spectacle au sol. Cela part d'une volonté de dire « ok, les tout-petits sont au sol, mais en fait, c'est chouette d'être au sol. Peut-être qu'on peut prendre ce temps pour se développer au sol ? ». C'est l'étape avant le fait de se verticaliser, et on attend beaucoup des enfants qu'ils se mettent à marcher, comme si cette « animalité » faisait un peu peur. Donc l'idée, dans le spectacle, est de prendre le temps et de ne pas courir après les étapes de la vie. Dans le spectacle *Bao Bei*, une interprète a un très beau solo sur les émotions, qui mêle danse et langue des signes, tout en captant les énergies et les propositions des plus jeunes. C'est donc une manière de mettre en valeur leurs mouvements naturels. Delphine regrette les moments où l'on demande de rester assis, de ne pas bouger, et qu'on leur enlève toute leur capacité de danser, de se mouvoir.

#### 3'18

Le rapport du tout-petit à son propre corps constitue-t-il une matière artistique pour travailler, ou s'agit-il juste d'un moment de rencontre entre la création et l'instant T ?

Delphine répond que cela dépend des créations. Dans *Comme le vent*, il y a la question de l'imitation. On reprend les mouvements des tout-petits, mais il peut arriver qu'on les agrandisse et qu'on en fasse une mini chorégraphie qu'on va reprendre et développer un peu. Le moment de la course collective, dans le spectacle, est également très fort. Le rapport à la chute est présent, il arrive qu'un enfant tombe durant cette course, les artistes vont alors tomber avec lui, initiant ainsi un jeu repris par tous·tes : ils vont tomber à leur tour, puis l'un d'eux se relève et alors tout le monde se relève. Il y a une espèce d'osmose de groupe, qui est très chouette à vivre.

#### 5'55

Delphine explique qu'au moment de la représentation, elle ne voit pas les tout-petits comme des êtres en développement, mais plutôt comme des êtres dans l'instant présent (comme ce serait le cas avec un public de tout âge). Ce point de vue est sûrement différent de celui des adultes accompagnateurs qui voient surtout les plus petits par le prisme du développement, puisqu'ils ont la posture de les accompagner dans celui-ci.

#### 6'34

Lorsqu'on est face à des enfants en situation de handicap, on se rend compte qu'ils n'ont pas les conventions liées au spectacle. Il peut y avoir le cas de figure où ils courent partout et les parents passent leurs temps à leur demander d'arrêter. Une participante comédienne-clown raconte son expérience. Avant le spectacle, en personnage, elle prend la température pour savoir « à qui elle aura à faire ». L'idée n'est pas de penser qu'on va révolutionner les capacités du tout-petit, mais de tenter, ici et là, en complicité avec les parents (si elle n'arrive plus à gérer, elle fait signe au parent, toujours dans son personnage de clown). Parfois, les enfants retournent le décor. C'est contraignant, mais il y a une équipe de professionnel·les autour et cette équipe les remercient, elle et les autres artistes clowns, d'avoir « pris les enfants comme ils étaient ».

## VIGNETTE #8

### Comment déterminer la tranche d'âge adaptée à un spectacle ?



Une personne pose une question par rapport à la tranche d'âge des spectacles, qu'elle trouve assez précis (6 mois, 9 mois...). Elle fait part de son expérience, avec sa fille de 1 an, et des trois spectacles qu'elles ont vus ensemble, dont *Comme le vent*. Elle a beaucoup aimé, surtout par rapport au développement de l'enfant dans le mouvement. De ce fait, elle s'est demandé quel était le critère pour décider de l'âge requis pour un spectacle. Est-ce que cela se joue sur les capacités motrices ? Delphine répond que dans son cas, la motricité est importante dans le choix de l'âge requis pour le spectacle. Les deux premiers spectacles que sa compagnie a fait, étaient pour les 0-24 mois, c'est-à-dire des enfants qui marchent à peine. Plus tard, lors de représentations pour les assistantes maternelles, il y avait des groupes plus âgés. Et autour de 36 mois, ils ont envie de marcher, courir, et notamment courir en rond. C'est d'ailleurs comme cela qu'est né le spectacle *Comme le vent* : autour de cette course en rond. Toutefois, il était nécessaire d'indiquer une tranche d'âge adaptée pour ne pas risquer d'avoir un bébé qui rampe au milieu d'enfants qui courent. Au départ, l'idée était d'indiquer « à partir de la marche assurée ». Mais pour simplifier, la compagnie a fini par indiquer « à partir de 18 mois » parce qu'a priori, c'est à cet âge qu'ils commencent à marcher.

#### 1'44

La compagnie de Delphine a créé un spectacle qui est un peu le « petit frère » de *Comme le vent*, qui s'intitule *Comme un souffle*. C'est un spectacle qui joue dans les crèches, à deux interprètes, avec un tout petit décor au milieu. Ici, le questionnement est similaire : on peut le jouer pour les tout-petits et les plus grands, mais pour que chacun puisse prendre l'espace à sa convenance, il faut séparer les deux tranches d'âge, « 0-24 mois » et « 18 mois-3 ans ». Quand des grands prennent beaucoup d'espace, les petits se mettent en retrait d'eux-mêmes ou les parents ont du mal à les laisser.

#### 5'34

Laure Le Goff [directrice d'Un neuf trois Soleil !] ajoute que le critère de l'âge est aussi déterminé en vue des lieux de diffusion. Par exemple, si le spectacle est joué en structure, tous les âges sont à peu près respectés. Mais lorsqu'il est ouvert à des représentations en famille, des âges différents vont se mélanger, et cela peut bien fonctionner aussi. Ces indications d'âge servent plutôt à indiquer, dans le cadre d'une représentation pour les assistantes maternelles, crèches ou autres, qu'il faut avoir un minimum d'attention, soit par rapport au temps, soit par rapport à l'écriture du spectacle. Les artistes créent au contact des tout-petits et des professionnels. Ils vont souvent faire des temps de résidence en crèche, il y a des allers-retours... Donc cette question de l'âge est quand même assez finement interrogée. Le but est d'éviter de rater la première expérience de spectacle, pour ne pas perdre à la fois l'enfant et le parent.

#### 7'37

Un participant ajoute que c'est une question individuelle. Par exemple, dans l'imaginaire collectif, on doit marcher à douze mois. Mais certains marchent avant, d'autres après ; ce n'est pas une règle. Au spectacle, c'est la même chose. À douze mois, un enfant va être en capacité de rester concentré, et d'autres vont être déconcentrés au bout de cinq minutes, et ce n'est pas grave.



## 8'16

Parfois, on peut avoir l'impression que l'âge n'était pas adapté au spectacle, alors que l'appréciation de ce spectacle a été influencée par des éléments externes tels que l'état de l'enfant le jour J, ou l'heure de la représentation. Un spectacle à 14h30 peut contraindre à annuler le temps de la sieste par exemple.

## 8'50

Une participante se demande depuis combien de temps les spectacles, ateliers et actions de médiation dédiés à la petite enfance existent. Elle remarque avec enthousiasme que c'est quelque chose qui est en train de s'étendre, notamment dans les musées pour lesquels elle travaille.

Pourquoi se poser cette question, en lien avec la problématique de la rencontre ? L'espace de la petite enfance n'existait pas, mais les peurs, elles, ont toujours existé, quel que soit le niveau social. On pouvait remarquer, à l'époque, que les personnes qui se préoccupaient du bien-être des enfants réfléchissaient déjà sur ces peurs.



## VIGNETTE #9

### Confiance et responsabilité partagée



Laure remarque que dans certains spectacles très jeune public, il y a un mot au début pour dire ce qui est autorisé, mais dans un certain espace. La particularité des spectacles de Delphine, c'est que l'espace de l'enfant devient celui des artistes. Dans *Comme le vent*, il y a des passages qui pourraient être « risqués » pour les deux. Cependant, lors des représentations du spectacle en parcs pendant le festival *Un neuf trois Soleil !*, les parents semblent ne pas réagir à ce risque. Comment l'expliquer ? Peut-être parce qu'au départ, il y a eu ces règles du jeu, et que l'espace proposé est alors considéré comme un espace de confiance. On sait que les artistes, en l'occurrence, maîtrisent les risques potentiels du spectacle. Il n'y a que rarement des réactions apeurées d'adultes lorsqu'un enfant tombe, tout le monde trouve cela « ok », alors que cela pourrait être un endroit d'angoisse pour la personne qui accompagne. Il se passe donc quelque chose dans cet espace partagé, sur cette question du risque : c'est un risque maîtrisé, ou en tout cas accepté par les adultes.

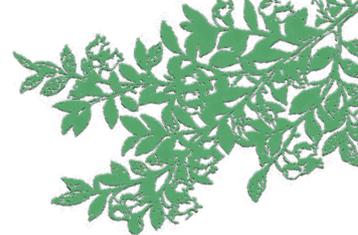
#### 2'23

Pour compléter ce constat, il y a le sentiment d'une responsabilité partagée. Finalement, dans le cadre de ces représentations, il y a beaucoup d'adultes (artistes, accompagnateurs...). Ils sont autour de l'espace, mais aussi à l'intérieur, avec la connaissance du spectacle. De ce fait, si un enfant se perd à l'autre bout du cercle, le parent ou accompagnateur sait que l'adulte qui se situe à cet endroit le prendra en charge. C'est une sorte « d'écosystème ». Delphine corrobore cette remarque en parlant de « cercle de confiance », d'équipes qui sont responsables d'un ensemble.

#### 4'30

En lien avec cette réflexion, une personne regrette cette forme de responsabilité partagée qui lui semblait plus répandue par le passé, car « on savait qu'on pouvait compter sur les autres, qui vivaient à côté. Quand les enfants jouaient dans la rue, on savait que les autres adultes avaient un œil aussi. Et aujourd'hui, c'est moins le cas. On n'a pas cette confiance envers les autres. Il y a plus d'individualisme ».





## VIGNETTE #10 Conclusion



Delphine conclut sur la nécessité d'aborder ces questions de confiance et de liberté pour l'enfant. C'est le travail de chacun·e de voir quelle ouverture on peut amener dans sa construction et dans son rapport au corps, en fonction de son environnement personnel et professionnel. Elle ajoute que le Covid a d'autant plus fermé ce rapport au corps et aux autres.

Une personne revient sur l'*Épreuve non olympique de saute-mouton* proposé par Delphine dans le cadre du festival *Un neuf trois Soleil !* Delphine ouvre sur le jeu de « saute-mouton », en disant qu'elle s'est rendu compte avec surprise que sa fille âgée de 8 ans n'en avait pas connaissance. Elle lui a alors immédiatement appris ; toutefois, à l'école, ce jeu est interdit. Dans la proposition de ce nouveau spectacle, l'idée est de transmettre aux enfants d'aujourd'hui ce jeu de saute-mouton par le biais d'un fictif comité de défense des jeux en voie de disparition et d'épreuves non olympiques de saute-mouton car le CIO (Comité International Olympique) a refusé la demande du comité d'en faire une discipline olympique.

## RÉFÉRENCES :

### Livres :

- » *Dehors les enfants*, Angela J. Hanscom. Édition JC Lattès, 2018
- » *Bien bouger pour bien grandir : 0-6 ans*, Liesbeth Verhoeven. Éditions De Boeck Sup, 2017
- » *50 dangerous things (You Should Let Your Children Do)*, Gever Tulley et Julie Spiegler. Éditions Reprint, 2011
- » *Laissez-les grimper aux arbres*, Louis Espinassou et Elise Bancon-Dilet. Éditions Les Presses d'Ile-de-France, 2015
- » *Les Apprentissages autonomes*, John Holt. Éditions L'Instant Présent, 2011
- » *Concept du continuum - La recherche du bonheur perdu*, Jean Liedloff. Éditions Broché, 2006
- » *Libres enfants de Summerhill*, Alexander S. Neill. Éditions Gallimard, 1985

### Articles :

- » *Arrêtez de courir vous allez vous faire mal*, Johanna Hirt. Les pros de la petite enfance, 2019
- » *Liberté vs Sécurité*, Anne-Cécile George. Les pros de la petite enfance, 2016
- » *Imposons-nous trop d'interdit aux enfants ?* Héloïse Junier. Les pros de la petite enfance, 2018
- » *Laisser un enfant prendre des risques, c'est dangereux ?* Ensemble pour l'Éducation de la Petite Enfance. Les pros de la petite enfance, 2018
- » *Les besoins de l'enfant de 3 à 6 ans*, L'École de Mes Rêves, Osons une autre école !

### Conférence :

- » *L'enjeu du risque dans le jeu d'enfant en nature - Regards croisés sur les conceptions du risque et la petite enfance*, Colloque de la théorie à la pratique, Festival Enfance et Nature, 2022 par Gillian Cante, Doctorante STAPS et Sciences de l'Éducation, à l'Université de Strasbourg

### Document :

- » Convention relative aux droits de l'enfant de l'ONU - *Observation générale No.17 sur le droit de l'enfant au repos et aux loisirs, de se livrer au jeu et à des activités récréatives et de participer à la vie culturelle et artistique (Article 31)*, Nations Unies et Comité des droits de l'enfant, 2013

### Sites internet :

- » *Site de la Compagnie La Croisée des Chemins*
- » *Goût de la cerise* : exposition de photos d'enfants d'hier et d'aujourd'hui
- » *Outsideplay.ca* : outil numérique canadien pour aider les parents et éducateurs à encourager le jeu en plein air
- » *Outdoor play Canada*
- » *RePlay* : site néerlandais de promotion du jeu risqué pour les 3-6 ans
- » *RePlay Toddler* : site néerlandais de promotion du jeu risqué pour les 0-3 ans
- » *RePlay* : groupe facebook (en lien avec les sites néerlandais)
- » *IPA International play association* : pour promouvoir le droit au jeu des enfants

### Emission :

- » *Le Risque*, France Culture

### Vidéos :

- >> 50 dangerous things
- >> Présentations de photos anciennes comme celles de l'expo
- >> 14 «manèges» fait maison
- >> Chaises volantes fait maison
- >> Chapeau de sorcière
- >> Giant Stride
- >> Parc années 90'



## Le goût de la cerise

« [Orion] à l'enfance l'impression doit être  
à bascule pour que les enfants deviennent des  
adultes équilibrés, en harmonie avec eux-mêmes  
ou avec un autre. »

Sophie Marinopoulos,  
psychologue et psychanalyste



Photo: M. Marinopoulos - P. Marinopoulos



Photo: M. Marinopoulos - P. Marinopoulos



Photo: M. Marinopoulos



« Prendre des risques c'est, paradoxalement,  
apprendre à se protéger. »  
Marie Curie, auteur et pédagogue reprenant la pensée  
d'Emmy Ferenczi, pédagogue



## Le goût de la cerise

Exposition de photos d'enfants  
d'hier et d'aujourd'hui

« L'enfance est un moment de la vie où l'on apprend à se connaître et à se connaître des autres. C'est un moment où l'on apprend à se connaître et à se connaître des autres. C'est un moment où l'on apprend à se connaître et à se connaître des autres. »

« L'enfance est un moment de la vie où l'on apprend à se connaître et à se connaître des autres. C'est un moment où l'on apprend à se connaître et à se connaître des autres. C'est un moment où l'on apprend à se connaître et à se connaître des autres. »

« Prendre des risques c'est, paradoxalement, apprendre à se protéger. »  
Marie Curie, auteur et pédagogue reprenant la pensée d'Emmy Ferenczi, pédagogue

« L'enfance est un moment de la vie où l'on apprend à se connaître et à se connaître des autres. C'est un moment où l'on apprend à se connaître et à se connaître des autres. C'est un moment où l'on apprend à se connaître et à se connaître des autres. »

**Le projet**  
L'objectif de ce projet est de montrer à quel point les enfants d'aujourd'hui sont différents de ceux d'hier. Les photos d'enfants d'hier et d'aujourd'hui sont exposées côte à côte pour permettre aux visiteurs de comparer les deux époques.

**Médiatisation**  
Le projet est médiatisé par une exposition de photos d'enfants d'hier et d'aujourd'hui. Les photos sont exposées côte à côte pour permettre aux visiteurs de comparer les deux époques.

**Crédits**  
Le projet est financé par le Centre National de la Recherche Scientifique (CNRS) et l'Institut National de la Santé et de la Recherche Médicale (INSERM).

**Contact**  
Pour plus d'informations, contactez le Centre National de la Recherche Scientifique (CNRS) et l'Institut National de la Santé et de la Recherche Médicale (INSERM).

